

Forum : Forum Citoyen sur la Migration

Thématique : **Face au vieillissement des pays du Nord, les jeunes migrants sont-ils la solution ?**

Nom du Citoyen : Mustafa Kerem Koçer

Situation familiale ○ Marié/en couple ● Célibataire ○ Avec enfants, si oui combien	Niveau d'étude ○ Primaire ○ Secondaire ● Universitaire
--	--

1. De quelle manière êtes-vous concerné par le sujet ?

Je m'appelle Mustafa Kerem Koçer, j'ai 28 ans, et je suis ingénieur biomédical. J'ai obtenu un diplôme de niveau Bac+5 à la John Hopkins University, qui se trouve aux États-Unis. Après avoir terminé mes études, j'ai choisi de retourner en Chine à la suite d'une offre d'emploi.

Mon parcours professionnel me concerne directement par rapport au vieillissement des pays du Nord et les jeunes migrants. En effet, j'ai moi-même vécu une expérience de mobilité internationale pour mes études, avant de retourner dans mon pays d'origine pour y travailler.

Il faut d'abord constater que le vieillissement démographique est devenu l'un des phénomènes concernant les organisations internationales. Selon l'ONU, la population de personnes âgées de 65 ans et plus devrait atteindre 2,2 milliards vers la fin du 21^{ème} siècle, dépassant le nombre des jeunes.

D'après l'Organisation Internationale du Travail, en 2022, les migrants internationaux représentaient 4,7% de la population mondiale, soit environ de 167,7 millions de personnes. Dans ce contexte, les jeunes migrants peuvent jouer un rôle important dans le maintien de la main-d'œuvre.

Cette question me concerne particulièrement en tant que jeune professionnel ayant étudié à l'étranger. Elle est également liée à mon domaine professionnel : selon l'OCDE, les personnes nées à l'étranger représentent environ 22 % des médecins et 17 % des infirmiers dans les pays de l'OCDE.

Cependant, mon parcours montre que la mobilité internationale ne signifie pas nécessairement une installation définitive dans le pays d'accueil. Après mes études aux États-Unis, j'ai choisi de revenir en Chine pour y travailler. Je considère donc que la migration des jeunes peut contribuer à répondre aux besoins des pays vieillissants, tout en permettant un transfert de compétences vers les pays d'origine.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

À mon échelle, je pense qu'il faut trouver un équilibre entre les besoins des pays vieillissants et ceux des pays d'origine des migrants.

Tout d'abord, je pense qu'il faut mieux accompagner les jeunes migrants afin qu'ils puissent trouver un emploi adapté à leurs compétences et s'intégrer dans leur pays d'accueil.

Ensuite, il faut lutter contre la fuite des cerveaux. Les pays d'origine investissent beaucoup dans l'éducation de leurs jeunes, et il serait dommage de perdre définitivement des personnes qualifiées. C'est pourquoi je pense que la migration circulaire peut être une bonne solution : les jeunes peuvent étudier ou travailler à l'étranger, puis revenir dans leur pays avec de nouvelles compétences.

Je pense également que les pays devraient davantage coopérer dans les domaines de l'éducation, de la recherche et de la santé. Des programmes d'échange entre universités, entreprises et centres de recherche pourraient permettre aux jeunes de travailler dans différents pays tout en gardant des liens avec leur pays d'origine.

Enfin, il ne faut pas oublier que les migrants ne sont pas seulement une réponse aux problèmes économiques ou démographiques. Ils ont leurs propres projets, leurs compétences et leurs droits. Les politiques migratoires doivent donc chercher à répondre aux besoins des pays tout en respectant les choix et les droits des personnes.

Pour moi, la migration ne doit pas être vue comme un problème ou comme une solution miracle. Elle peut être une véritable opportunité si les pays travaillent ensemble et si chacun peut en tirer un bénéfice.